



Des collégiens touchent du doigt l'épreuve de l'exil

Deux classes du collège Olympe-de-Gouges de Sainte-Pazanne ont rencontré Wael Alaqraa. Ce Syrien, arrivé avec sa famille en octobre 2020 leur a fait le récit de son histoire.

Reportage

Hélène Douillard, professeure d'histoire-géographie au collège Olympe-de-Gouges travaille depuis trois semaines avec une cinquantaine d'élèves de 4^e sur les raisons qui fondent le départ de migrants dans le monde. « Nous nous sommes aussi intéressés aux représentations qu'ont les habitants des pays qui les accueillent, en France particulièrement. Nous voulions également savoir comment les personnes migrantes vivaient leur situation dans notre pays », complète l'enseignante. Celle-ci a contacté Bénédicte Sorin, coordinatrice de l'accueil et de l'accompagnement, pour Solidarité migrants en Retz, de la famille syrienne hébergée dans une maison de Sainte-Pazanne, propriété de la mairie.

Wael Alaqraa, marié et père d'une famille de six enfants, accueilli à Sainte-Pazanne depuis octobre 2020, a volontiers accepté d'accompagner Bénédicte Sorin et de venir répondre aux questions qu'avaient préparées en amont les collégiens. Jaouad Lassmare, professeur de mathématiques et arabophone s'est prêté au rôle

d'interprète.

« Une personne en vrai en face de nous »

La rencontre a eu lieu jeudi. « Les migrants sont dirigés par les instances officielles. La préfecture décide du lieu d'accueil des familles en fonction de différents critères comme celui de la capacité d'accueil de la maison », a d'abord situé Bénédicte Sorin. Les questions ont ensuite fusé, portant sur les conditions du voyage puis sur la vie de la famille avant son arrivée en France et comment elle vivait son installation à Sainte-Pazanne. À l'issue de la rencontre avec Wael Alaqraa, quelques collégiennes ont partagé leurs impressions et sentiments. « C'était bien, on a appris plusieurs choses. C'était une personne en vrai qu'on avait en face de nous, qui nous a parlé de son histoire à elle. Ça a plus de réalité qu'à la télé, que dans les journaux et même plus que les explications de la prof », apprécie Marinette. « La personne avait des papiers, une situation et une grande famille dans son pays, c'était quelqu'un de bien installé », remarque Manon qui, sans doute, dé-

couvre une autre représentation du réfugié, souvent jeune et en proie à la misère. « Du coup, ils n'avaient pas vraiment de gros problèmes comme ceux de trouver des moyens de transport, traverser les frontières ou se battre avec les passeurs... », comprend Chloé du témoignage.

« J'ai été émue quand il nous a expliqué leur situation de survie après les bombardements en Syrie et dans le camp en Jordanie », dit Thelma. Difficile de vraiment mesurer le « dur métier qu'est l'exil » comme le dit le poète Nazim Hikmet. ■



Debout, à gauche, Hélène Douillard, professeure d'histoire-géo qui a organisé, jeudi 11 mars, une rencontre pour ses élèves, avec Bénédicte Sorin (Solidarité migrants en Retz), Wael Alaqraa, Syrien et Jaouad Lassmare, prof de maths et traducteur. Photo : Ouest-France

